Archivo de la Frontera

Actas del Seminario y exposición sobre

La Memoria del Exilio Español en Argelia

Seminario internacional
Argel – Orán, del 20 al 23 de octubre de 2019

Organizan: Embajada de España en Argelia e Instituto Cervantes. **Colaboran**: Ministerio de Justicia de España, Comisión del 80 Aniversario Exilio Republicano, Ministerio de Enseñanza Superior y de Investigación Científica de Argelia, Universidad Argel 2, Abou El Kacem Sâdallah, Universidad Orán 2, Mohamed Ben Ahmed, Ministerio de Cultura de Argelia, Asamblea Popular Comunal de Orán, La Mediateca de Orán.

Colección: e-libros
Fecha de Publicación: 15-03-2021
Número de páginas:
I.S.B.N. 978-84-690-5859-6

Archivo de la Frontera: Banco de recursos históricos.
Más documentos disponibles en www.archivodelafrontera.com

Licencia Reconocimiento – No Comercial 3.0 Unported.
El material creado por un artista puede ser distribuido, copiado y exhibido por terceros si se muestra en los créditos. No se puede obtener ningún beneficio comercial.

El *Archivo de la Frontera* es un proyecto del **Centro Europeo para la Difusión de las Ciencias Sociales (CEDCS)**, bajo la dirección del Dr. Emilio Sola**.**

www.cedcs.org
info@cedcs.eu

Seminario y exposición

ندوة ومعرض الذكرى 80 سنة، الجزائر- وهران 20-23 أكتوبر 2019

Memoria del Exilio Español en Argelia

20-23 de octubre 2019
Argel-Orán

Organización:
Embajada de España en Argelia
Instituto Cervantes

Colaboración:
Ministerio de Justicia de España
Comisión del 80 Aniversario Exilio Republicano
Ministerio de Enseñanza Superior y de Investigación Científica de Argelia
Universidad Argel 2, Abou EL Kacem Saâdallah
Universidad Orán 2, Mohamed Ben Ahmed
Ministerio de Cultura de Argelia
Asamblea Popular Comunal de Orán
La Mediateca de Orán

Orígenes geográficos y dinámica demográfica de la emigración española hacia Argelia (1830-1914)

Fernando Morán Calvo-Sotelo : “80 aniversario del exilio español en Argelia” P 5
Fernando Martínez López : “Palabras en representación del Senado de España” P 7
Bernabé López García y Eliane Ortega Bernabeu : “Argelia: la memoria de un exilio con *historia”* P 13

PRIMERA PARTE : MIGRACIÓN Y EXILIO ESPAÑOL EN ARGELIA
Juan Ramón Roca : “*Tipología de las migraciones españolas a Argelia*” P 15
Djamel Latroch : “*Orígenes geográficos y dinámica demográfica de la emigración española hacia Argelia (1830-1914)*” P 39
Nadia Bouzekri : “*Los españoles en Argelia: una historia entre el silencio y la memoria* “ P 67
Ángela Rosa Menaches y Joan-Lluís Monjo : “*Lengua y cultura de la emigración y el exilio español en Argelia* “ P 89

SEGUNDA PARTE : GUERRA CIVIL Y EXILIO ESPAÑOL EN ARGELIA
Farid Sahbatou : *“La guerra civil española en la prensa argelina”* P 105
Larbi Belazzouz : *“Algunos ejemplos del apoyo de los españoles de Argelia a la República española en su guerra contra el fascismo (1936-1939)”* P 123
Juan Martínez Leal : *“Vencidos, evacuados y desterrados : la emigración a Argelia de los últimos resistentes republicanos”* P 137
Daniel Moñino : *“Andalucía en el exilio argelino de 1939”* P 153
Wafa Elfekair : *“La acogida de los refugiados en Orán : el centro de internamiento número 2”* P 169
Eliane Ortega : *“Represión, concentración y ‘Lugares de memoria’: los campos de concentración en Argelia de 1939 a 1943”* P 183

TERCERA PARTE : POLÍTICAS DEL EXILIO REPUBLICANO EN ARGELIA
Julián Vadillo : *“La Kasbah libertaria. El exilio del movimiento libertario español en Argelia (1939-1962)”* P 199
Eloy Martín Corrales : *“El exilio socialista en Argelia”* P 221
Yenia Camacho Samper : *“Argelia en la memoria del exilio comunista español”* P 241
Emilio Sola : *“Cervantes y los anarquistas españoles exiliados en Argelia”* P 253

CUARTA PARTE : MEMORIAS Y TESTIMONIOS DEL EXILIO ARGELINO
Alfred Salinas : *“Orán, tierra de asilo. Entre colonización y confinamiento”* P 273
Gerardo Bernabéu : *“Españoles y argelinos : Vivencias y relaciones de una familia de españoles exiliados”* P 291
Saliha Zerrouki : *“Max Aub y su memoria de Djelfa”* P 295
Bernard Sicot : *Dos republicanos españoles refugiados en Argelia : Antonio Blanca y Antonio Gassó Fuentes* P 311
Paneles Exposición P 331

Quelques exemples du soutien des Espagnols d'Algérie à la République espagnole dans sa guerre contre le fascisme (1936-1939)

Larbi Belazzouz
Université Hassiba Ben Bouali – Chlef – Algérie.

J'avais achevé deux études il y a quelques années : la première portait sur les républicains espagnols en Algérie (1936-1962) et celui qui m'a beaucoup aidé à la terminer c'était Miguel Martinez Lopez[1] que je remercie beaucoup. Et la seconde portait sur les Européens en Algérie depuis le début de l'occupation jusqu'au début de la guerre d'Algérie en 1954, et dans cette étude, les Espagnols étaient également très présents.

Parmi les remarques que j'ai noté à propos des Espagnols en Algérie pendant la période coloniale, c'est qu'ils étaient l'élément européen le plus harmonieux, le plus lié à sa patrie et le plus attaché à sa langue maternelle, et à ses coutumes sociales et culturelles.

Ce qui est exceptionnel, c'est que cette loyauté entre l'espagnol et son pays s'est perpétuée même après que les autorités coloniales ont promulgué la loi de 1889 de naturalisation automatique. Cette réalité a mis à rude épreuve l'administration coloniale et ses théoriciens, géographes, juristes, car l'assimilation de l'espagnol dans la culture française s'est avérée difficile, voire impossible.

LE RÔLE DE L'ÉTAT ESPAGNOL VIS-À-VIS DE SES COMPATRIOTES EN ALGÉRIE

Au début de l'occupation française de l'Algérie, l'état espagnol avait été dépassé par des événements internes et externes sur le plan politique, économique et social, liés à l'agression de Napoléon 1er sur le pays en 1808 et ses conséquences en Espagne et en Amérique latine en 1824, ainsi qu'à des problèmes économiques et sociaux difficiles. Cela explique son absence auprès de ses concitoyens pendant les deux premières décennies de l'occupation française de l'Algérie.

Mais dès le début des années 1850, l'état espagnol a pris conscience de la dangerosité du phénomène de l'immigration sur le pays. Cette conscience l'a poussé à entamer plusieurs projets économiques dans le domaine du textile, de la fabrication de chaussures et de l'agriculture pour créer des emplois[2], il était également convaincu de la nécessité de suivre de près l'évolution de sa communauté en Algérie.

Il faut signaler que les projets terminés n'avaient pas d'effets directes sur le rythme de l'immigration des espagnols en Algérie, et cela s'explique par le besoin croissant des colons français de la main d'œuvre espagnole, et à l'utilisation des agences spécialisées et des personnes clandestinement envoyés en Espagne pour attirer cette main d'œuvre

1 Né à Alicante (1931-2014), fils d›un militant vétéran de la Confederación Nacional del Trabajo (CNT). Auteur du livre *Casbah de l'oubli- L'exil des réfugiés politiques espagnoles en Algérie (1939-1962),* Editions L'Harmattan, 2004.

2 Claude Liauzu, *Historia de la migración del Mediterráneo occidental,* Volumen 1, Edición compleja, París, 1996, p.66.

précieuse[3].

Tous ses agissements étaient utilisés avec le soutien de l'administration coloniale, qui a mobilisé ses missions diplomatiques, comme a été le cas en 1869 après l'inauguration de la ligne ferroviaire entre Madrid et Carthagène[4].

Toutes ses manigances ont étouffé les efforts menés par l'état espagnol, et par conséquent la venue des espagnols en Algérie n'a pas fléchi, au point d'assister à des départs massifs en 1860 de 1261 migrants et 1564 autres en 1861 du petit port de Santa Pola à côté d'Alicante[5]. Il faut signaler aussi que les évolutions économiques réalisées en Espagne ont soulagé beaucoup de monde sur place, et réduit le fossé industriel entre l'Espagne et ses voisins.

Ses efforts gouvernementaux sur le territoire étaient accompagnés aussi par une attention et une présence auprès de ses concitoyens en Algérie, lors de toutes les épreuves malheureuses qu'ils ont traversé dans la colonie, et cela s'est poursuivi jusqu'à la fin des années 1930.

Parmi les interventions de l'état qui ont marqué les esprits des espagnols en Algérie qui se sont installés dans la colonie dès le début, je cite quelques-exemples : la révélation du Consul d'Espagne à Oran de la situation difficile dans laquelle les Espagnols vivaient dans le département en 1861, et cela par le biais d'un compte-rendu pâle sur la situation publié par le journal local *El Comercio* de la ville d'Alicante[6]. Cette intervention a abouti à l'intervention du Gouverneur Général de l'Algérie.

Nous enregistrons également une forte présence de la diplomatie espagnole suite au meurtre de plusieurs espagnols parmi les coupeurs d'alfa à Saïda au sud de l'Oranie en 1881. Le gouvernement espagnol a rejeté toute la responsabilité sur l'administration coloniale et a exigé une indemnisation pour ce qui s'est passé[7], Il a aussi soutenu tous les espagnols qui désiraient rentrer au pays.

Il faut signaler aussi l'intervention du Consul d'Espagne à Oran, à travers sa demande au gouvernement de son pays pour attribuer un soutien financier aux Espagnols vivant à Oran en raison de leur situation difficile en 1887-1888, afin qu'il puisse mener des activités caritatives supervisées par le clergé espagnol[8].

Toutes ces initiatives et d'autres ont solidifié les liens entre l'Espagnol d'Algérie avec sa mère patrie, même parmi ceux qui sont devenu français administrativement.

LES ESPAGNOLS D'ALGÉRIE ET L'ANTI FRANQUISME

Selon des statistiques qui remontent à 1942 rapportées par le Général Commandant

3 Ibid. p.68.
4 Archives Nationales d'Outre-mer (ANOM). L//6.
5 ANOM. L//1.
6 Alfred Salinas, *Quand Franco réclamait Oran (l'Opération Cisneros),* l'Harmattan, Paris, 2008, p.36.37.
7 Affaires étrangères, Documents Diplomatiques, Affaires de Saida 1881-1882, Imprimerie Nationale, Paris, 1882.
8 Alfred Salinas, op., cit, p. 38.

de la 19ème région militaire (Alger), il y'avait en Oranie, d'après les statistiques officielles, 151000 Espagnols parmi eux 85000 personnes nées en Espagne[9], mais selon les sources françaises il n'y avait que 65982 individus[10]. D'autres recherches estimaient les Espagnols dans le département d'Oran à 100.000 individus au début du conflit, les uns partisans du Front Populaire, les autres du Front nationaliste, et qui s'efforcent de transposer en Oranie les passions et les haines de leur pays d'origine[11] .

Les archives fournissent quelques détails sur la répartition des sympathisants pour les deux camps ; Selon le Consul Gomariz, les Espagnols d'Oran - renforcés par 300 à 400 réfugiés franquistes - auraient penché majoritairement en faveur des insurgés ; l'inspecteur de l'administration Gravereaux estimait qu'il en était de même des Français, à l'exception des Juifs. Telle n'est pas l'évaluation avancée par une note contenue dans les fonds du gouvernement général, non datée, selon laquelle Français et Espagnols auraient été partagés assez équitablement à Oran ; dans l'intérieur, 60 % auraient été des partisans des rebelles ! L'inspecteur Gravereaux fournit un tableau plus précis de Sidi-Bel-Abbès. Selon ses dires, les 7 000 Espagnols se répartissaient en deux moitiés égales[12].

Mais d'après le rapport militaire cité ultérieurement, les espagnols ne possédaient que 118 petites entreprises à Oran et Sidi Bel Abbès dont 9 entreprises étatiques[13], ce qui prouve que la majorité des Espagnols étaient des prolétaires, et par conséquent penchaient plutôt à gauche sinon `à l'extrême gauche.

Ses statistiques dévoilent le grand nombre d'espagnoles en Oranie, et leur milieu social modeste, donc la plupart était des prolétaires qui penchaient vers des idées de gauche en générale ; avec des convictions de liberté et d'égalité sociale, bien qu'ils faisaient partie en générale d'une immigration économique, ce qui ne les a pas empêché de venir en aide en masse à la République espagnole.

Il faut savoir aussi que les Espagnols en Algérie en générale et plus particulièrement en Oranie étaient très informés sur l'évolution des évènements en Espagne pendant la guerre, et cela par le biais de la presse locale française et espagnole, et à travers les missions diplomatiques espagnoles et parfois aussi par des membres de la famille . Il est loin d'imaginer que ces patriotes, bien qu'ils soient loin du pays sont restés spectateurs, mais au contraire ils se sentaient très impliqués par appartenance et par conviction aux évènements, et cela s'est manifesté à travers une interaction de différentes façons.

Si nous excluons les fascistes - au nom du patriotisme ! - qui ont soutenu Franco parmi les hispaniques ou d'origine hispanique, la majorité de ceux-là qui étaient salariés, se sont précipités pour soutenir la république en danger à travers plusieurs manières.

---

9 Il faut compter aussi les 10.000 réfugiés de 1939.

10 Larbi Belazzouz, *Les Migrations européennes vers l'Algérie (Evolution et effets) 1830-1954,* Noor Publishing Editions, Saarbrücken, 2017. (En Arabe).

11 Anne Dulphy, «L'Algérie entre la France et l'Espagne de 1936 à 1939 : les répercussions de la guerre civile», *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 2010/3 (N° 99), pages 51 à 59.

12 Ibid.

13 Larbi Belazzouz, op., cit.

Je ne pense pas que le manque d'opportunités d'emploi à Oran[14], ou les conditions de travail difficiles mises en évidence par les protestations et les grèves des travailleurs du port en particulier, et même la vision inférieure dont les Espagnols naturalisés étaient victimes, du moins politiquement, n'aient pas motivé leur réaction et leur hâte à soutenir la République, mais c'est bien la fidélité à la patrie.

DES CHANGEMENTS STRATÉGIQUES

L'Algérie et plus particulièrement la région Oranaise était une priorité stratégique pour le gouvernement républicain espagnol, afin d'acquérir divers matériaux, biens et aides, elle a donc eu recours à des modifications de son staff diplomatique ainsi que celui des villes voisines.

Le gouvernement espagnol était conscient du poids et du soutien que représentait la diaspora espagnole en Algérie, surtout à Oran. Dans ce contexte il était indispensable pour elle de nommer dans ce lieux névralgique quelqu'un de confiance.

Le Samedi 12 septembre est arrivé à Oran par air M. Jeronimo Gomariz Latorre, le nouveau Consul Général d'Espagne dans ce département en remplacement de M. Thomas Sierra, Consul Général à Oran depuis 4 ans. Le nouveau Consul est venu accompagné de Gabriel Vidal, ingénieur, de Raphael Mendez Martinez, Professeur d'université et de Francisco Ordonez Peña[15].

Pour faciliter la tâche au nouveau Consul d'Espagne à Oran et lui donner une plus grande marge de manœuvre dans la région, le gouvernement espagnole a relevé de ses fonctions, le Consul Fernando Canthal Giron, de la ville marocaine proche d'Oujda[16] et nommé un autre, afin de créer, sans doute, une coordination efficace entre les deux pour la cause républicaine.

Moins d'un mois de sa nomination, Gomariz le nouveau Consul a accueilli 37 volontaires pour le «Front Populaire» venus le 4 octobre 1936 de Casablanca, peut être passés par Oujda, parmi eux il y'avait des personnes agées de 17 à 20 ans et des hommes dépassant la cinquantaine, et d'après *L'Echo d'Oran* tous étaient porteurs d'insignes communistes et cravatés de rouge[17].

LE SOUTIEN PAR LES VOLONTAIRES

L'implication des espagnols d'Algérie auprès des républicains dans leur lutte par les armes débute très tôt, le 22 juillet 1936[18], et malgré l'impossibilité d'avoir leur nombre exact, mais on s'appuyant sur quelques chiffres cités notamment par Francis Koerner dans une étude réalisée en 1975 qui fait état de 6000 cas d'après des sources de l'extrême droite[19]. Mais même ce chiffre semble dérisoire puisque le recrutement des volontaires s'est opéré très tôt, dès le 22 juillet 1936[20], et que ce mouvement est devenu régulier à

---

14 *L'Echo d'Alger* du 14/10/1936.
15 *L'Echo d'Oran* du 13/09/1936.
16 *L'Echo d'Oran* du 11/09/1936.
17 *L'Echo d'Oran* du 5/10/1936.
18 Francis Koerner , « Les répercussions de la Guerre d'Espagne en Oranie (1936-1939) », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine Année 1975 22-3 pp.* 476-487.
19 Ibid.
20 Ibid.

partir du mois de septembre 1936. Et sachant aussi l'attachement de la grande diaspora espagnole en Oranie surtout à sa mère patrie et aux valeurs de la liberté et la démocratie, et pour cela le citoyen Espagnol volontaire ne percevait pas d'indemnité[21].

Ce point de vue semble fondé, si on parcourt quelques journaux de l'époque ; en s'aperçoit que le départ de volontaires d'Oran s'est poursuivi avec une grande cadence jusqu'au début du mois de décembre 1936, selon *Le Petit Marocain* le navire « Jaime II » de la compagnie Transméditerranéenne, a quitté Oran le 2 décembre soir à destination d'Alicante avec un fort contingent d'engagés volontaires, qui sont partis pour se battre dans les rangs de l'armée gouvernementale[22]. D'après la même source, une autre embarcation, « El- Kantara », courrier de Port-Vendres de la compagnie de navigation mixte, a quitté le port d'Oran le 17 décembre soir à son bord une centaine d'engagés volontaires « Français » qui se rendaient en Espagne pour soutenir l'armée gouvernementale[23]. La cadence s'est poursuivie avec le départ de nombreux engagés volontaires pour le « Front Populaire » le 28 décembre d'Oran à destination d'Alicante et Valencia sur le courrier « Ciudad de Ibiza », de la Compagnie Transméditerranéenne[24].

En ce référent aux documents, on découvre d'autres cas, qui portent des détails qui nous laissent perplexe ; Le 6 février 1937, 10 volontaires pour les troupes gouvernementales a ont embarqué sur le paquebot « El Kantara » à destination de Port-Vendres, , et parmi les 7 espagnols embarqués il y'avait 3 mineurs munis de passeports réguliers comportant la mention « avec l'autorisation paternelle »[25], preuve irréfutable de loyalisme envers la mère patrie et d'engagement. Ces jeunes ne sont pas partis pour faire la guerre autant que telle mais pour défendre la liberté et la démocratie, et aussi un certain idéale malgré leur jeune âge.

Les espagnols et les francais d'origine espagnole d'Alger se sont précipités aussi vers la défense de la République par les armes ; une lettre du Préfet d'Alger au Gouverneur Général authentifie le départ de 63 espagnols du port d'Alger sur le paquebot « Gouverneur Général Lepine » en trois vagues entre le 25 juillet et le 13 août 1936[26].

Le Commissaire de la sureté départementale chargé du service du port d'Alger, a fait connaitre aussi que le 6 janvier 1937, 12 volontaires se sont embarqués à destination du Port-Vendres sur le paquebot « El- Kantara » dont 4 espagnols et 8 français, d'origine espagnole sans doute[27], preuve que les néo français d'origine espagnole gardaient toujours l'Espagne dans leurs cœurs, bien qu'ils étaient dans la capitale, la ville la plus française dans la colonie. Le même commissaire a signalé un autre départ de 6 volontaires pour la même destination le 13 janvier 1937, sur le paquebot « El- Mansour » (3 « français » et 3 espagnols)[28].

---

21 Ibid.
22 *Le Petit Marocain,* 03 décembre 1936.
23 *Le Petit Marocain,* 18 décembre 1936.
24 *Le Petit Marocain,* 29 décembre 1936.
25 Le Commissaire de la sureté Départementale Chargé du Service du Port à Monsieur le Chef de la Sureté Départementale, Alger le 9 février 1937.ANOM 1F/410.
26 Le Préfet d'Alger à Monsieur le Gouverneur Général, Alger le 24 aout 1936. ANOM, Alg. GGA, 3CAB.33.
27 Le Commissaire de la sureté départementale chargé du service du port à Monsieur le Chef de la sureté départementale (Alger), le 7 janvier 1937.ANOM 1F/410.
28 Le Commissaire de la sureté départementale chargé du service du port à Monsieur le Chef de la sureté départementale (Alger), le 14 janvier 1937. ANOM 1F/410.

Malgré les efforts fournis jusqu'à présent par les chercheurs, il reste difficile de déterminer avec exactitude le nombre de volontaires espagnols ou d'origine espagnole partis d'Algérie pour renforcer les rangs des forces gouvernementales, surtout qu'il y'avait plusieurs individus qui se sont rendus en Espagne en passant par le sud de la France hormis le Port Vendres. Mais ce qui est sure et confirmé, c'est que l'espagnol libre et démocrate a répondu présent en masse à l'appel du devoir national, émotionnel et intellectuel, avant que l'opération ne soit interdite par les autorités coloniales.

Cette mesure d'interdiction était prise suite à la proposition de M. Yvon Delbos Ministre des Affaires Étrangères[29], et cela concernait le recrutement et l'envoi de volontaires pour l'Espagne sur tout le territoire français, mesure prise par le gouvernement français, le jeudi 18 février 1937 après le Conseil des Ministres à l'Elysée, et applicable depuis samedi 20 à minuit. L'Allemagne, le Portugal, la Belgique et la Hongrie ont eu la même attitude[30].

Cette décision publique a été précédée par une autre décision furtive, qui révèle l'inquiétude de la France vis-à-vis de l'Allemagne voisine, l'allié principale de Franco :

> *«J'ai été avisé que, dans certains milieux, notamment parmi les étrangers, on envisageait la constitution de (Groupe d'Assaut) destiné à être envoyé en Espagne afin de renforcer les milices gouvernementales.*
>
> *En dehors des complications internationales que la réalisation d'un semblable projet ne manquerait pas de provoquer, il pourrait éventuellement résulter de cette création un véritable danger pour l'ordre public en France. J'estime qu'il y a lieu de s'opposer à l'accomplissement d'un pareil dessein ...*
>
> *Vous voudrez bien prendre, le cas échéant, les dispositions nécessaires pour éviter la formation et la mise en route de tout groupe de volontaires ...*
>
> *Je vous rappelle, ...qu'aucun passeport collectif à destination de l'Espagne ne devra être délivré à des Français* »[31].

LE SOUTIEN PAR LES DONS

Malgré la situation économique et sociale dégradée dans la colonie entre la période de la grande crise de 1929 et le début de la Seconde Guerre Mondiale en 1939, la classe ouvrière d'Oranie, en particulier, a enregistré une forte présence en faveur de la République espagnole.

Il faut noter le rôle exceptionnel du Consul Gomariz dans l'ouest Algérien, qui a pu coordonner la sympathie vers la République espagnole pendant les années de la guerre. Il convient de noter que les courants politiques de gauche ne pourraient pas comme les courants nationaux et de droite bénéficier du soutien institutionnel du maire de la ville, l'Abbé Gabriel Lambert.

La collecte d'aide alimentaire et de vêtements faisait aussi partie des moyens de

---

29 *L'Echo d'Oran,* du 19 février 1937.
30 *L'Echo d'Oran,* du 21 février 1937.
31 Roger Salengro, Le ministre de l'intérieur à Monsieur le Gouverneur Général de l'Algérie ainsi qu'à Messieurs les préfets de police et Messieurs les Préfets, Paris le 21 aout 1936. ANOM, GGA, 3cab 56.

soutien, la plus célèbre de ses opérations et celle qui a eu lieu en 1938, sous la supervision de la Fédération des Syndicats d'Oran, qui a permis de recueillir 300 quintaux de matériels divers, répartis sur 14 camions[32]. Le journal *Oran Républicain* a couvert cette opération du 29 mars au 1er avril, afin d'exploiter l'événement pour susciter plus d'enthousiasme dans la communauté espagnole en faveur de la République.

Le journal a sollicité dans ces numéros les Espagnols, en particulier, pour accompagner ce convoi d'aide au port d'Oran le 2 avril pour sceller les efforts par un grand rassemblement d'espagnols. Cependant, le Gouverneur de l'Etat français avait un autre avis : il convoqua les responsables de l'opération et menaça d'empêcher l'envoi de ces matériaux à moins que la foule espagnole ne soit retirée du port. La foule fut reçue dans une des salles fermées (Bastrana), à laquelle assistaient 2 000 personnes[33].

Il faut signaler que ses dons étaient en coordination avec le Front Populaire français, dont son local était le lieu d'une réunion publique le 27 mars 1938 à 17 heures, tenue à l'occasion du départ des camions de dons de la C.G.T, en présence du Chancelier Tate du consulat d'Espagne à Oran[34].

Il faut signaler aussi que l'annulation de l'opération au port telle qu'elle a été annoncée par *Oran Républicain*, a fait couler beaucoup d'encre dans l'hebdomadaire *L'Oranie Populaire* appartenant au Parti Populaire français pro Franco, dans son numéro du 9 avril 1938. Le journal a qualifié la compagne de honteuse, et qu'il n'y avait ni camions, ni bateau de solidarité, pas plus que les orateurs et encore moins la masse populaire annoncée. Ce même journal a douté de l'honnêteté du comité du soutien dans le numéro du 10 décembre en l'accusant de n'avoir envoyé en Espagne que 23000 francs des 300.000 francs collectés à Oran. C'était une autre guerre de propagande et de distorsion et de dis crédibilisation qui se déroulait sur les pages des journaux.

Le comité d'entraide Franco-Espagnol à Oran comme à Alger a lancé aussi une compagne de solidarité pour soutenir la liberté et la démocratie en Espagne, non pas par les vœux de victoire mais par des actes, car les camarades manquaient parfois de farine, de lait condensé, de médicaments : sérum, iode, coton hydrophile etc…[35].

Oran a vécu aussi une collecte de boites de lait au village nègre au profil des enfants républicains espagnols ; l'opération s'est faite à travers la distribution d'un tract dont on lisait notamment : « …Leur biberon est vide ! Ne crois-tu pas que si tu envoyais là-bas quelques boites de lait condensé, tu pourrais protéger ces gosses de la mort ? Oui, n'est-ce pas ? [36]».

On note aussi la création du comité Francisco Ferrer à Alger dont le but était de venir en aide au peuple espagnol anti fasciste (Front Populaire). Le comité a fait appel à tous les hommes de cœur, sans distinction de race, de religion ou de parti politique, à

---

32 *Oran Républicain* du 30 mars 1938.
33 Le préfet du département d'Oran à monsieur le gouverneur général de l'Algérie (Cabinet), le 2 avril 1938. ANOM. GGA. 7CAB/8.
34 Ibid.
35 Le préfet du département d'Oran à monsieur le gouverneur général de l'Algérie (Cabinet), le 2 avril 1938. ANOM. GGA. 7CAB/8.
36 *L'Oranie Populaire,* du 12 mars 1938.

toutes les organisations et à la presse d'avant-garde pour l'aider[37], et cela a abouti sans aucun doute a des résultats appréciables.

Selon *Oran Républicain* il y'avait plusieurs permanences à Oran qui recevaient les dons de la population, plus les dons en provenance de de Tlemcen, Bou-Hanifia, Mascara et de Perrégaux[38].

Selon la même source, les dons n'étaient pas destinés uniquement à la population en Espagne mais à des combattants aussi, qui avaient besoin de conserves, de draps, de pullover, de chaussettes de laine, de gants, de chaussures, de café, de tabac, de savons, de chocolats et même de livres[39].

La commémoration de l'anniversaire de l'échec du coup d'état fasciste en Espagne a glorifié l'héroïsme des républicains espagnols le 18 juillet à St Eugène à Oran. Monsieur Gomariz, Consul d'Espagne à Oran à fait une apparition à la tribune. Dans son allocution en français il a remercié les organisateurs, et il a appelé la France et les grandes démocraties européennes de revenir sur le principe de non-intervention, qui s'est révélé utopique.

Il s'est adressé ensuite dans sa langue maternelle aux ressortissants espagnols et aux français d'origine espagnole, nombreux dans la salle, il a fait l'historique des évènements qui ont préludé à l'effroyable tragédie de son pays. Il a évoqué ensuite la culture espagnole et ses traditions millénaires qui se diffèrent entièrement avec la « KULTUR » d'exportation pratiquée par les mercenaires de Franco.

> «Et ça se dit espagnol, clame- t-il en parlant de Franco, et ça prétend lutter au nom de la culture espagnole, nous ne pourrons jamais admettre un tel sacrilège à notre race, les vrais *enfants de l'Espagne ce sont nous, les républicains et non les traitres stipendiés pour asservir leur pays à l'étranger »*[40].

D'après *L'Elan Républicain*, ce discours a soulevé dans la salle une émotion indicible et des applaudissements vigoureux. L'après-midi et le soir, des bals très animés ont permis aux organisateurs de cette journée de recueillir de bonnes sommes pour venir en aide aux réfugiés d'Espagne[41].

Il est vrai que quelques partis français en Algérie, comme le Parti Radical, ont essayé d'attirer l'électorat d'origine espagnole, et ont tenu quelques rassemblements politiques qui se sont soldés par une collecte au profit de la République espagnole, si on part du principe que les français d'origine espagnole n'étaient pas politisés, mais ils étaient énormément attachés culturellement à l'Espagne.

---

37 Le commissaire de police du 15e arrondissement (Alger), comité Francisco Ferrer, Réunion politique, maison carrée le 16 janvier 1937. ANOM, ibid

38 *Oran républicain,* 30 mars 1938.

39 *Oran Républicain,* 29 mars 1938.

40 *L'Elan républicain,* le 21 juillet 1937.

41 *L'Elan républicain,* le 21 juillet 1937.

LE SOUTIEN PAR LE TRAVAIL

Il s'agit là de l'implication des dockers espagnols ou d'origine espagnole pour la plus part, dans l'opération secrète et dangereuse de transfert d'armes, de matériel et de munitions russes, via le port d'Oran à destination d'Alicante ou Carthagène au profil des républicains jusqu'à la fin de 1937[42]. Malgré le risque certain pour les hommes impliqués dans ces manœuvres surtout à Oran, puisque dès le début de la guerre d'Espagne l'Oranie est devenue le champ d'action des fascistes espagnols qui se croyaient tout permis[43], ajoutant à cela la surveillance des commissaires du comité de non intervention.

Ce mode de soutien à l'Espagne républicaine s'est manifesté aussi à travers le refus des dockers de charger les navires à destination de l'Espagne nationaliste, ce mode de soutien s'est manifesté le 3 décembre 1936 quand les dockers d'Alger ont refusé de charger le voilier espagnol « Cala Millo », aussitôt qu'ils ont appris que le chargement était destiné aux nationalistes espagnols. Cette résolution s'est transformée en un engagement général des dockers, qui se sont réunis à la « Bourse du Travail » à Alger et ont chargé une délégation de se rendre auprès de tous les armateurs, pour les inviter à prendre l'engagement de ne pas charger de marchandises à destination de l'Espagne nationaliste[44].

LE SOUTIEN HUMAIN

Les espagnols restés en Algérie et dont le membre principal de la famille est parti en Espagne ne sont pas restés son assistance, un rapport de la police générale d'Alger a signalé la réunion d'une centaine d'espagnols du « Frente Popular » espagnol le 28 juillet 1936 dont le but de créer un comité de secours aux familles de ceux de leur parti dont certains membres sont partis en Espagne pour prendre part à la guerre civile[45].

Ce qu'il y a de plus atroce dans la guerre en Espagne, c'est que la population civile, les non-combattants, vieillards, femmes, enfants, subit chaque jour les horreur du massacre. L'Espagne est saignée ! L'Espagne se meurt du fait du bombardement aérien des nationalistes et de ses alliés allemands et italiens[46].

L'AIDE PAR L'ADOPTION DE PETITS RÉFUGIÉS (RÉPUBLICAINS)

La haine que portait Franco et les siens contre la République espagnole et tous ceux qui croyaient en ses principes et ses orientations, était sans pitié. L'aviation franquiste, allemande et italienne pilonnaient aveuglement les positions républicaines, et par cet effet les victimes n'étaient pas que des hommes armés, mais la plus part des temps étaient des civils. En conséquence, des centaines de parents ont ainsi été tués, laissant de nombreux enfants seuls, et cela malgré les efforts du gouvernement de les évacuer vers des zones sous son influence (Valence, Alicante et Carthagène)[47], mais vers la fin de la guerre cela est devenu impossible.

---

42 Koerner, op., cit

43 *Le Semeur,* 22/08/1936.

44 *Le Petit Marocain,* 04 décembre 1936.

45 Rapport de Monsieur le secrétaire général (affaires indigènes et police générale), Alger le 28 juillet 1936. ANOM 1F/410.

46 *L'Elan républicain,* le 02 juin 1937.

47 Geneviève Dreyfus-Armand, « L'accueil des enfants espagnols en France pendant la guerre d'Espagne et après la victoire franquiste », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde [En ligne], 46/2011, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 06 novembre 2019. URL : http://journals.openedition.org/dhfles/2095

De nombreuses études ont été faites en France et en Belgique et ailleurs sur les enfants de la guerre civile espagnole, mais je n'ai jamais rencontré une sur ceux qui sont venus en Algérie parmi les orphelins cette fois. Au premier lieu je croyais que ses malheureux orphelins n'ont pas sollicité cette colonie pendant la guerre, ou bien le gouvernement républicain n'a pas jugé bénéfique leur envoi en Algérie, jusqu'à ce que je m'aperçoive que cela est un fait historique réel.

L'Oranie Populaire du 18 juin 1938 a parlé de la venue à Perrégaux de quelques orphelins d'Espagne, au nombre de dix. Ils firent leur entrée avec le chant de l'Internationale avec les poings levés. Le journal a rappelé que huit d'entre eux ont pu être hébergés, les deux autres n'ont pas eu de chance de trouver un toit paternel à cause de la cherté de la vie. Il a rappelé aussi que les nationalistes ont fait venir des enfants de l'Espagne nationaliste, sans avoir trop parlé du sujet48.

L'Oranie populaire a révélé également dans son numéro du 9 juillet 1938 sous le titre « Pauvres Petits Réfugiés d'Espagne » le rôle de la C.G.T à faire venir à Oran à ses frais de nombreux petits réfugiés espagnols de la zone des républicains, et dont les parents ont disparu dans la guerre civile et que le gouvernement, vue la situation militaire, les avaient abandonnés.

Ses petits ont été répartis dans des familles d'Oran ou de l'intérieur, qui ont bien voulu les prendre avec elles définitivement.

Ces enfants en plus d'avoir perdu leurs parents avaient des séquelles psychologiques graves dues à la guerre, et le journal rapporte une anecdote à ce propos ; un habitant d'Oran avait dit à propos des deux réfugiés qui étaient chez lui, que chaque jour par la force de l'habitude, vers 11 heures, en entendant, passer l'avion d'Air France, ils se précipitaient sous la table ou sous le lit, en s'écriant, apeurés : « Los aviones ! Los aviones ! [49]». Ces enfants gardaient encore dans leurs esprits la hantise d'avions porteurs de bombes.

Plusieurs habitants du cartier de Miramar à Oran ont adopté plusieurs de ses jeunes. Le même journal révèle l'agressivité d'un jeune espagnol qui a menacé ses parents adoptifs , ce dernier a été reconduit au consulat[50].

Malheureusement, l'Oranie n'avait pas prévu de structures pour ses enfants orphelins ou autres, et donc ils n'ont pas pu bénéficier d'un suivi psychologique pour les aider à avoir une vie stable, surtout que les familles d'accueil n'avaient pas beaucoup de moyens pour leur garantir l'accompagnement nécessaire. Ceci est le fruit d'une analyse personnelle, puisque les journaux cités antérieurement n'ont pas suivi le parcours de ses enfants, et par conséquent, on n'a pas pu avoir une idée sur leur sort, ni de leur nombre exact durant toute la guerre civile espagnole.

LE SOUTIEN PAR LA MOBILISATION DES ALGÉRIENS « INDIGÈNES »

Ce qui est certain, c'est que certains Algériens de Tizi Ouzou et d'autres régions

48 *L'Oranie Populaire* du 18 juin 1938.
49 A. Martin-Prevel, *L'Oranie populaire,* 9 juillet 1938.
50 Ibid.

ont cru en la justice de la cause républicaine dans le conflit en Espagne et sont partis défendre leurs convictions.

Le principal agent recruteur de volontaires dans les milieux indigènes d'Alger au profit du gouvernement espagnol était Claudio Lacase, en relation avec Manuel Escobedo, propriétaire du « café les Arènes » à Alger qui était un lieu de rendez-vous des républicains[51].

Même après l'interdiction de février 1937, plusieurs rapports administratifs français ont fait état de l'implication de plusieurs Espagnols dans l'engagement de plusieurs indigènes par l'intermédiaire du « Comité Franco - Espagnol » d'Alger[52].

Certains messages d'algériens d'Espagne ont eu une résonance positive : "Cher Choucham, je t'écris ses lignes pour te faire savoir que je suis en bonne santé en République d'Espagne et que j'espère retourner bientôt en Algérie lorsque nous gagnerons la bataille[53]».

Cette situation a rendu l'administration coloniale très méfiante; le Gouverneur Général de l'Algérie a fait savoir au Préfet du Département d'Alger le 14 octobre 1937, qu'il faut exercer un contrôle particulièrement strict sur les bateaux espagnols réfugiés dans les ports algériens. Ces instructions lui ont été transmises par Monsieur le Ministre de l'Intérieur, et qui a demandé en outre, d'exercer une surveillance attentive, sur toutes les allées et venues suspectes pouvant se produire à proximité de ses navires[54].

Il est difficile de connaître le nombre des algériens indigènes qui ont été impliqués directement dans la guerre civile espagnole à côté des républicains, et cela nécessite des recherches documentées et des investigations sur le terrain.

La complication s'est renforcée après le départ des volontaires pour l'Espagne après l'apparition du dahir marocain du 21 février 1937 qui interdisait aux sujets marocains de prendre du service dans les forces armées en Espagne et au Maroc, ainsi que dans les possessions espagnoles.

L'ouverture et le fonctionnement de bureaux de recrutement est interdit aussi comme le recrutement dans les réunions publiques ou par des visites à domicile, ainsi que par la publication et l'annonce dans les journaux ou par la voie de la radiodiffusion[55].

Ces mesures marocaines ont sans aucun doute affecté le recrutement de volontaires en Algérie qui, dans de nombreux cas passaient en Espagne du Maroc Français.

---

51 Le Gouverneur Générale de l'Algérie à Monsieur le Préfet du Département d'Alger, le 9 janvier 1937. ANOM 1F/410.
52 *Le Sous* – Préfet de Tizi – Ouzou à Monsieur le Préfet, le 5 mars 1937. ANOM 1F/410.
53 Engagement des algériens dans la guerre d'Espagne, ANOM, Alg, GGA, 3 cab 33.
54 Le Gouverneur Général de l'Algérie à Monsieur le Préfet d'Alger, le 14 octobre 1937, ANOM 1F/410.
55 L'*Echo d'Oran* du Lundi 22 février 1937.

QUELQUES RÉPERCUTIONS DES ÉVÈNEMENTS D'ESPAGNE SUR L'ORANIE

Si la guerre entre les républicains et les nationalistes se déroulaient sur la terre espagnole, une autre guerre à une échelle moindre se déroulait aussi à Oran; entre ceux qui ont penché pour la droite en Algérie depuis le début des années trente, et ceux qui se sont rassemblés dans l'Union latine à sa tête Lambert le Maire d'Oran et Bellat de Sidi Bel Abbes, et entre ceux qui avaient des convictions de gauche et d'extrême gauche (Espagnols et Hispanistes), et qui se battaient pour rendre la vie plus équitable et plus solidaire. Entre les deux il y'avait un conflit extrêmement intense.

> « *Les passions politiques sont extrêmement vives à Oran et les incidents qu'elles provoquent sont nombreux et souvent violents. Français et Espagnols s'intéressent, les uns et les autres, à la fois aux évènements de France et à ceux d'Espagne, et peut être même davantage à ceux d'Espagne qu'à ceux de France. Il suffit de parcourir les rues d'Oran pour s'en rendre compte* »[56].

Cela s'explique par la densité de la communauté espagnole dans l'Oranie et aussi aux sensibilités politiques existant et qui était similaire à celle qui existait en Espagne. D'après l'analyse politique sur la situation à Oran du nationaliste Victor Arrighi apparue dans *L'Oranie Populaire*, l'électorat à Oran a connu un changement impressionnant dans son cap politique et qui penchait vers l'extrême gauche[57], et cette évolution était mal gérée par les nationalistes.

En conséquences, ces données politiques ont abouti à une réaction collective des partis nationalistes et de gauche modéré « la meilleure garantie que les Nationaux seront entrainés et dirigés convenablement, c'est de réorganiser le Rassemblement National, d'en faire un Comité suprême des forces anti-communistes »58. Cette action et réaction ne s'est pas limitée à la scène politique, mais elle s'est élargie pour impliquer la communauté dans toutes ses activités et la rue aussi.

De ce conflit on a pu déceler quelques échantillons dans les journaux; d'après *Le Journal des débats* du 31 janvier 1937 l'Oranie était très agitée par rapport aux deux autres départements d'Algérie, et cela a créé des tensions au sein de la population locale qui a conduit à plusieurs dérapages : les plus marquants sont la tentative d'enlèvement du Vice-consul d'Espagne à Oran (républicain) Maillol en août 1936[59], et l'attentat contre le Maire d'Oran Gabriel Lambert le 30 juin 1937 dont les causes semblent personnelles, sauf si on donne une interprétation à l'information qui a été apportée par un journal métropolitain, qui a révélé que Ferrado, le coupable, était le Vice- président du Parti Radical Socialiste d'Oran[60].

Ajoutant à cela l'agression dont a été victime le Consulat d'Espagne d'Oran par des éléments fascistes juste après la nomination du nouveau Consul d'Espagne (Gomariz) en septembre 1936. Cette agression du Consulat d'Espagne c'est renouvelée une seconde

---

56 Rapport de l'inspecteur général de l'administration en Algérie Gravereaux aux Gouverneur Général le 31octobre 1936. ANOM, GGA, 3 cab 56. In Anne Dulphy, op., cit.
57 *L'Oranie Populaire,* 6 novembre 1937.
58 Extrait du discours de Victor Arrighi, L'Oranie Populaire, 6 novembre 1937.
59 *Le Semeur,* 22 aout 1936.
60 *Journal des débats* du vendredi 2 juillet 1937.

fois en mai 1937 par des jets de pierres à la suite d'une manifestation fasciste qui a également fait de nombreuses victimes.

L'accrochage à Oran dans la matinée du 26 octobre 1937 entre des partisans du Rassemblement National et ceux du Front Populaire qui a fini par des tirs de plusieurs coups de feu dont a était victime deux personnes affiliées au Front Populaire[61].

Ajoutant à cela, l'incident qui s'est produit en présence du Préfet d'Oran qui a été hué pendant la revue des troupes ; lorsque les anciens combattants arrivaient devant le Maire, ils saluèrent, le bras tendu, le Maire, l'Abbé Lambert, et le Conseil municipal. Mais les partisans du Front Populaire, qui étaient massés place d'Armes, arrivèrent alors en levant le poing et en chantant l'internationale. Une violente bagarre se produisit[62].

Les Espagnols ou d'origine espagnole en Algérie ont répondu favorablement en masse à l'appel du gouvernement républicain espagnol, et parfois d'une manière volontaire, surtout après avoir remarqué que les nationalistes ont incorporé des troupes marocaines dès le début, et qui ont été complétés après par des apports considérables de soldats allemands[63] et italiens. Ces informations ont été dévoilées clairement dans la réponse du gouvernement soviétique à la proposition anglaise et française relative à l'envoi des volontaires en Espagne[64].

La guerre civile, malgré la présence de nombreux descendants d'espagnols, pour l'essentiel est vécue en Algérie comme une affaire étrangère. Les volontaires qui s'engagent pour défendre la république sont peu nombreux[65].

Et c'est la thèse de Jean Jacques Jordi aussi dans « Alger 1860-1939 » p.157. Qui affirme que les volontaires étaient généralement des communistes et assez rarement des descendants d'immigrés espagnols.

Vu le manque des statistiques officielles, et sachant que plusieurs volontaires ont quitté l'Algérie clandestinement après l'interdiction de janvier 1937, on ne peut pas confirmer ses dires, au contraire on ne peut que les accepter avec réserve !

CONCLUSION

La communauté espagnole en Algérie pendant l'époque coloniale gardait un lien très fort avec sa mère patrie, en s'accrochant à tous ses composants et ses valeurs, et même en s'inspirant de ses évènements politiques. La classe ouvrière en Espagne comme en Algérie soutenait le Front Populaire dans sa guerre contre les valeurs fascistes et libérales, et une autre guerre similaire a eu lieu en Algérie aussi surtout dans l'Oranie.

---

61 *Journal des débats politiques et littéraires,* 26 octobre 1937.

62 *Journal des débats politiques et littéraires,* 13 novembre 1936.

63 Selon le *Sunday Times* du 27/11/1936 « Ces prétendus volontaires ont eu leurs départ organisé par le gouvernement Allemand. En plus ils étaient prélevés sur l'armée régulière allemande et ils étaient accompagnés de leurs officiers». Voir : *Echo d'Alger* du 28/12/1936.

64 *Journal des débats politiques et littéraires,* 1er janvier 1937.

65 Andrée Bachoud, « Les Espagnols en Algérie : questions sur l'identité et sur l'intégration », *Exils et migrations ibériques au XXe siècle,* Les politiques publiques face au problème migratoire/ Année 1999/ 7 / pp. 205-218.

Quand la guerre a éclaté en Espagne en juillet 1936, les Espagnols d'Algérie se sentaient impliqués aussi, par leurs liens à la patrie et par leur implication directe ou indirecte pour la sauvegarde des valeurs républicaines en Espagne, surtout celles liées à la dignité et au travail.

L'implication des espagnols d'Algérie dans la guerre civile qu'a connue l'Espagne n'était pas seulement par conviction politique qui a poussé un nombre conséquent d'entre eux au sacrifice suprême, bien que les espagnols d'Algérie n'étaient pas très politisés, mais par ses croyances aux valeurs humaines aussi, qui se sont manifestés par un grand élan de soutien aux combattants et au peuple espagnol par divers produits et aliments.

Ils ont été jusqu'au bout de leurs convictions et de leur appui humain à leurs compatriotes face au fascisme.

Je tiens à signaler avec le recul chronologique et aussi géographique et appartenance, que je ne vois pas la guerre civile qu'a vécu l'Espagne entre 1936 et 1939, qui a détruit progéniture, labour et urbanisation, et qui a abouti à l'immobilisation du processus démocratique dans le pays momentanément, du point de vue oppresseur et opprimés, mais d'un point de vue complètement différent, puisque c'est l'Espagne et les Espagnols qui ont payé le prix fort dans tous les cas. Loin des divergences politiques, tout le monde porte la responsabilité historique de ce qui s'est passé, surtout si nous réalisons, et nous sommes à quelques décennies de ce qui s'est passé, que ni l'un ni l'autre n'a réussi à gouverner seuls jusqu'à aujourd'hui.

Dans ce contexte, je trouve la lettre testamentaire du 5 novembre 1937 que M. Alexandre Lerroux, ancien chef du Parti Radical Espagnol et ancien Président du Conseil a envoyé à son ami Samper, ancien Ministre du gouvernement Lerroux, a une signification très profonde et convient et résume ce que je veux dire :

> « *Je suis inerte et si je vis encore, c'est que la science remplace les fonctions organiques élémentaires. Je ne crois pas voir le terme de la lutte espagnole dont nous sommes tous responsables, les rouges par leur intransigeance et leur ambition, nous, pour ne pas avoir su servir d'intermédiaires entre les deux pôles, les autres parce que la rancœur les conduisit à détruire l'Espagne pour se la partager…* [66]».

66 *L'Echo d'Alger,* 06 novembre 1937.